Importantes découvertes à la Grotte du Cros

par l'Abbé A. GALAN

La grotte du Cros n'a pas encore fait parler d'elle dans ce bulletin, aussi je me dois de la présenter aux lecteurs, car si elle tient ses promesses son nom sera connu de tous les préhistoriens qui s'intéressent au néolithique du Midi de la France.

Cette cavité s'ouvre dans un creux de verdure entre Saint-Projet et Saillac à quelques centaines de mètres du hameau du Cros auquel elle a donné son nom. Cette appellation manque d'ailleurs d'originalité car le mot Cros est un nom générique occitan, signifiant précisément un creux, une cavité. Il dérive du bas-latin crosum et s'est conservé dans le dialecte local sous la forme « croso ». C'est le nom de la perte qui, à Saint-Projet, s'enfonce sous la route de Saillac.

Le Cros est un site aujourd'hui très calme, on peut y passer une journée sans voir personne, mais il respire le vieux terroir marqué par l'empreinte de générations de cultivateurs.

Ici, comme en de nombreux coins perdus de nos Causses, le mur, le talus, le vieux chemin révèlent au promeneur ce fertile mariage de l'homme avec la terre qui fait que ces régions désertées restent des paysages humanisés.

Lorsque, descendant du hameau, vous arrivez dans la petite vallée, un pré s'étale à votre droite au milieu des arbres. Dans les frondaisons on devine les murs d'un moulin ruiné. Un lit de ruisseau à sec en été divise la prairie. Mais dans le champ que vous avez à gauche il n'y a plus trace de ruisseau. N'allez pas le chercher trop loin. Il est sous vos pieds. Là, sous le chemin, un puits bâti depuis des siècles absorbe ses eaux venues de la région de Vidaillac (Lot). Elles « résurgent » à Saint-Géry après avoir parcouru 3 k. 500 et reçu plusieurs affluents souterrains.

A une trentaine de mètres de cette perte s'ouvre une grotte de 6 m. de large sur 3 m. de hauteur. Elle serait presque fermée par les dépôts extérieurs si les paysans n'y avaient creusé un chenal pour évacuer les eaux que ne peut absorber le puits lors des grandes crues. La petite falaise bajocienne où se creuse la grotte est dominée par des croupes maigres couvertes de bois clairs.

Tout près passe l'Estrado, un tronçon de voie romaine se dirigeant au Sud vers la Trivale et au Nord vers Beauregard par Saint-Laurent où nous avons reconnu un emplacement de villa gallo-romaine et probablement de tuilerie comme en témoignent les nombreux fragments de tegulæ déformés ou mal cuits.

Comme les voies romaines empruntaient souvent le tracé de chemins ou de pistes beaucoup plus anciens et vraisemblablement même néolithiques nous avons des raisons de croire que la station du Cros était déjà en bordure d'une voie de passage.

La grotte du Cros est connue depuis longtemps par tous les spéléologues et préhistoriens de la région. Notre collègue A. Cavaillé l'avait explorée avec un de ses frères il y a une vingtaine d'années et ils étaient parvenus jusqu'aux étages inférieurs où coule la rivière souterraine, par un pasasge extrêmement étroit qui reste le plus difficile que nous ayons franchi sous terre.

En 1936-37, MM. Bayrou, Darasse, Cavaillé y avaient recueilli des objets préhistoriques. M. Darasse a publié ces découvertes dans le T. II du « Bull. de la Société des Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne ». MM. Bétirac, préhistorien et Bernard, instituteur, en avaient retiré d'importants fragments de poterie.

Puis on avait un peu laissé dormir le Cros, attirés par de nouvelles grottes et M. Darasse s'était attaché à Fontalès. · ·

En avril dernier je propectais méthodiquement la vallée de la Bonnette en compagnie de M. Bessac, l'inventeur des sculptures de la Magdeleine à Penne. Nous visitons les grottes et abris sous roche, à la recherche de toutes les traces d'habitat : aménagements de paroi, silex, poteries, dessins et gravures.

Vers la fin de cette campagne, le 16 avril, je conduis mon amis au Cros pour lui montrer ce site qui avait déjà livré

d'intéressantes pièces. Après avoir parcouru les vingt mètres de la galerie d'entrée nous descendons sur la droite dans un trou de deux mètres qui donne accès à une galerie fort basse où il faut bientôt ramper. Une chatière facile nous déverse dans une salle de 12 m. de long sur 5 de large. Nous y remarquons une quantité considérable de tessons de poterie de tous styles mais de petites dimensions. Après avoir fait le tour de la salle à la recherche de morceaux plus importants je suis attiré par le laminoir qui la prolonge. Je rampe lentement dans l'argile molle et je dépasse bientôt les dernières traces. Maintenant je suis prisonnier de la roche, le plafond m'écrase la nuque et mon nez est déjà rouge d'argile. Là où je suis personne n'est jamais venu. Devant moi des colonnettes stalagmitiques relient le sol au plafond, je n'irai pas loin. Mais quel est ce rebord circulaire qui sort de l'argile à un mètre devant moi. Je regarde attentivement. On dirait bien le rebord d'un vase enfoui dans la boue. Et s'il y avait le vase entier là dessous... C'est alors une lutte acharnée contre le rocher, les stalactites, les cailloux cimentés par la calcite ou la boue. Il me fallut près d'une demi-heure pour progresser d'un mètre. Mais maintenant je puis évaluer le diamètre en caressant la courbure. J'essaie timidement une faible traction. Il ne vient pas. Tant mieux. C'est donc un morceau important retenu par les dépôts. Avec des gestes de potier flattant la panse ronde je cherche à passer ma main dessous pour le soulever sans le briser. Je fouille l'argile gluante et quand je sens enfin qu'il décolle, délicatement comme on cueille une fleur je le ramène à moi. Je le serre précieusement entre mes paumes, écartant les doigts pour augmenter la surface de préhension. Puis je rampe à reculons tâtant la voûte avec mes talons, le haut du corps propulsé par les coudes, mes mains ne m'appartiennent plus.

Mon ami Bessac exulte, la journée est bonne. Je sors de la grotte avec des précautions inouïes portant devant moi comme un trésor une urne funéraire vieille de près de 3.000 ans. Le soir nous la nettoyons avec passion. Elle est presque entière, seuls manquent quelques centimètre de rebord. C'est un vase de forme ovoïde de 14 cm de haut et de 15 cm 5 de diamètre à la panse. De couleur grise, l'urne est décorée sous le col d'une ligne irrégulière de coups de poinçon triangulaires. (Fig. 1).

Le lendemain nous revenons au Cros et traversons avec recueillement la salle aux poteries que nous appellerons désormais la chambre sépulcrale, car il est évident comme l'avait déjà noté M. Darasse que le Cros est une grotte à dépôts funéraires.

Revenu dans le laminoir en quête de vases, le faisceau de ma lampe ne rencontre que le rideau stalagmitique. Pourtant sur ma droite un petit orifice me paraît assez prometteur.

A coups de marteau j'abats la paroi, agrandis l'ouverture et lorsque la section du trou me semble égaler celle de mon corps je n'hésite pas à forcer la chatière. Je débouche ainsi dans une galerie inconnue vierge de toute trace. Et tout à coup j'aperçois à mes pieds une coupe noire à peine couverte de boue. Elle est presque entière. Je la ramasse avec précaution, c'est bien une poterie néolithique, la facture en est grossière et là sous son pied un creux révèle le doigt imprudent qui a voulu la saisir avant qu'elle ne fût cuite. J'avance comme dans un magasin de porcelaine, je fouille du regard tous les coins d'ombre. A chaque pas ce sont de nouvelles découvertes. Je ramasse ainsi une demi-douzaine de très gros fragments de vases. Je les dépose à mesure sur les côtés de la galerie, je ne puis tout porter. Plus loin ce sont des ossements de bison coincés dans une fissure de rocher. J'eus beaucoup de difficultés pour rejoindre mon ami qui attendait auprès du laminoir avec une impatience inquiète. Il fallut faire plusieurs fois le trajet pour tout ramener. Le soir j'étais très fatigué, mais ma joie m'empêchait d'y penser. J'avais vécu une heure merveilleuse. La joie de la découverte, la joie de connaître, comme disait P. Termier, est parmi les plus grandes. Ces instants m'ont récompensé de tous les kilomètres parcourus sous terre depuis quinze ans, de toutes ces heures passées dans les ténèbres et qui avaient pu parfois me paraître stériles.

Je suis revenu très souvent au Cros accompagné de mes collègues. Ensemble nous avons parcouru lentement toutes les galeries de la grotte et recueilli les fragments de poterie les plus divers.

A l'entrée de la grotte nous avons pratiqué un sondage pour savoir s'il serait fructueux d'y entrependre des fouilles méthodiques. Grâce à leur aimable collaboration j'ai pu

rassembler un matériel considérable et me convaincre de la nécessité d'étudier ce site.

Avant de vous présenter le fruit de ces recherches et afin de vous en faciliter l'appréciation, je vous donne quelques repères chronologiques.

Les touvailles céramiques du Cros s'étalent sur une durée d'environ 2.200 ans, allant de 2.200 av. J.-C. à notre ère. Toutes les périodes comprises entre ces dates sont représentées au Cros :

Chassey ancien.	2200 —	2000
Chassey récent	2000 —	1800
Bronze	1800 —	1000
Hallstatt	1000 —	500
La Tène	500 —	50 av. J.-C.

Voici un aperçu du matériel archéologique récolté.

INDUSTRIE LITHIQUE

Plusieurs haches polies en pétro-silex vert-olive à bords sciés. On a trouvé des pièces à peu près semblables à la station du Verdier, près de Montauban. La forme, le fini du polissage, révèlent que l'artisan a voulu imiter le métal. Cette observation nous les fait classer au chalcolithique.

Une petite hache polie en pierre dure d'aspect marbré gris-noir est de section ovale. D'autres haches entières dont l'une en ophite n'ont pas les bords sciés. —

Les éclats de silex sont pour la plupart atypiques. Nous avons quelques belles pièces notamment des racloirs et des pointes de flèches dont l'une en feuille de saule finement retouchée sur le pourtour et provenant de la chambre sépulcrale est probablement un objet votif.

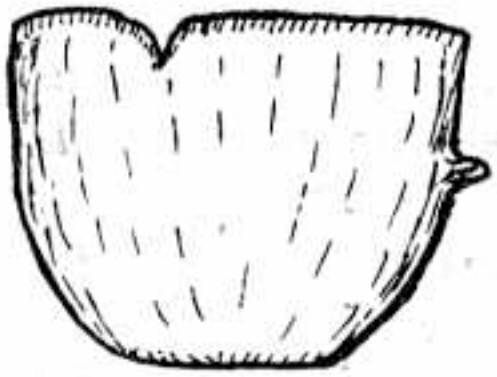
Des billes sphériques d'un ou deux centimètres de diamètre proviennent des diverses galeries ou du sondage extérieur. On en trouve aussi dans les dolmens et certains pensent que ce sont des pierres de fronde.

INDUSTRIE OSSEUSE

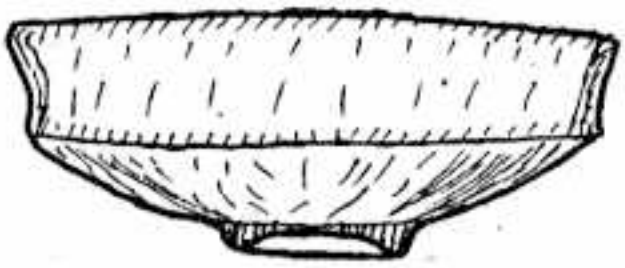
Deux poinçons ont été trouvés au Cros, l'un dans la nécropole (chambre sépulcrale), l'autre dans l'entrée. Il est impossible de les dater. L'os d'ailleurs a été utilisé pendant tout le Moyen-Age pour fabriquer des aiguilles. On obtient un poli parfait ; il a l'avantage de ne pas rouiller.

1

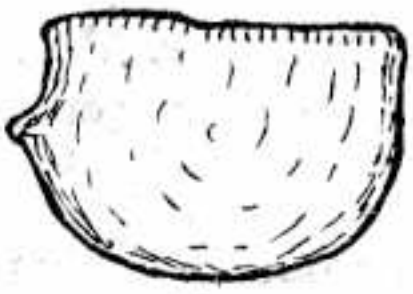
2



3

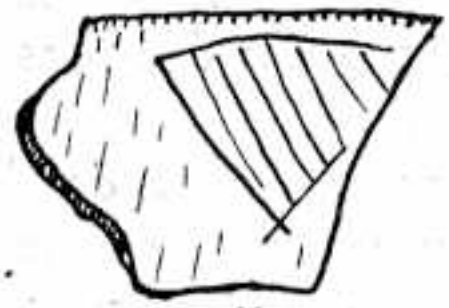


4

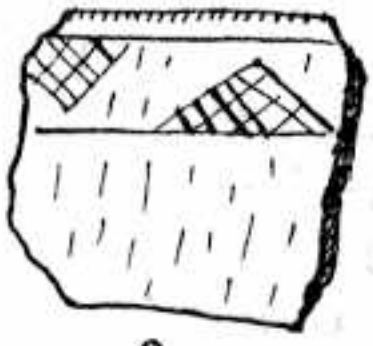


5

6

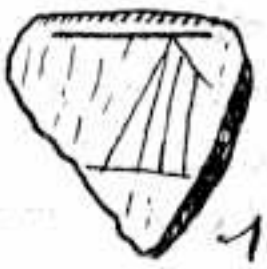


7



8

9



10

11

Fig. 1.2.3.4.5.6.11 = 1/4 gr nat. Fig 7.8.9.10 = 1/2 gr. nat.

Le sondage nous a donné un os ouvragé et un grain de collier en bois de cerf. Nous avons vu le même au Musée Fenaille à Rodez qui provient d'une grotte des environs de Millau.

BRONZE

Le métal est très rare. Nous n'avons qu'un fragment d'épingle et un anneau en bronze. Nous avons remarqué des traces de vert-de-gris sur un os, mais le métal avait complètement disparu.

CERAMIQUE

C'est la céramique surtout qui retient notre attention car, mieux que le silex, elle permet de dater un gisement aux époques néolithiques. Elle est devenue depuis quelques années, particulièrement depuis les travaux du Docteur Jean Arnal, le fossile directeur dans les fouilles de cette époque. Mais son étude est très complexe. La diversité des formes, des décorations, des modes de préhension sans parler des dégraissants apportent tant de variantes aux types de base qu'il est difficile de s'y reconnaître.

Aussi ai-je montré nos trouvailles au Docteur Jean Arnal qui a bien voulu s'y intéresser, les classer et nous donner ses impressions.

Chassey. — Par ordre d'ancienneté le Cros nous a d'abord donné de la poterie dite chasséenne. Cette période est représentée ici par de la poterie noire lustrée unie ou avec des zones beige, de la poterie entièrement beige, enfin des tons brique. Elle est toujours bien cuite.

Nous avons recueilli de nombreux fragments, en particulier des cordons multiforés avec canalicules mordant sur la panse, des mamelons forés d'un ou de deux trous, des écuelles carénées du type de La Lagozza (Italie).

Les pièces les plus caractéristiques sont des fragments d'assiettes décorés de triangles hachurés ou quadrillés (fig. 7, 8, 9, 10). La gravure a été exécutée après cuisson comme c'est le cas pour toute la poterie chasséenne.

Bronze. — De l'époque du Bronze nous avons de la poterie noire décorée de chevrons irréguliers. Parfois il y a deux lignes de chevrons reliées par des traits verticaux, ce seraient

d'après certains spécialistes des stylisations humaines (fig. 11).

De la fin de cette période datent deux fonds de vases polypodes, c'est-à-dire que leur fond est constitué par une couronne de pieds (fig. 6).

Hallstatt. — Cette époque est particulièrement bien représentée au Cros. Presque toutes nos trouvailles d'avril dans les nouvelles galeries sont de Hallstatt. Il y a surtout des urnes à pied plat décorées d'un ou plusieurs cordons d'impressions digitales exécutées évidemment à cru et parfois très grossièrement (fig. 2, 3).

Des coupes noires carénées d'allure phocéenne avec un pied annulaire foré presque toujours d'un ou deux trous. On y passait sans doute un lien pour les suspendre (fig. 4).

Devant la grotte nous avons exhumé un petit vase sans pied à fond bombé, muni d'un seul mamelon de préhension. Il contenait du blé grillé étonnamment conservé à l'abri de l'air (fig. 5).

Enfin c'est de la fin de cette époque que date le premier vase trouvé au fond du laminoir, l'urne entière décorée de coups de poinçon triangulaire. Des pièces semblables ont été trouvées dans le champ d'urnes de Millas (Pyr.-Or.) (fig. 1)

La Tène. — De ce second âge des métaux nous avons quelques fragments de poterie grossière décorée de cordons en relief écrasés au doigt. C'est la décadence de la poterie qui retrouvera une belle floraison à l'époque gallo-romaine.

Le Cros nous a encore fourni de gros fragments de meules dormantes en grès grossier ; deux broyeurs pour écraser le grain ; un polissoir en grès fin, un poids de tisserand en terre cuite.

Nous avons l'intention d'entreprendre des fouilles au Cros. Après seulement nous pourrons dire ce que cette station apporte de nouveau dans la connaissance du néolithique du Midi de la France. Mais nous pouvons dès maintenant faire quelques constatations qui nous paraissent suffisamment établies.

Une nécropole. — En effet la salle où nous avons rencontré la plus grande quantité de poteries n'est pas habitable parce que trop humide et difficilement accessible. Les fragments proviennent de vases cassés sur place puisque nous

avons pu en reconstituer quelques uns, les cassures sont nettes, ils n'ont pas été raclés. Si nous n'avons pas découvert d'ossements humains c'est que ces civilisations pratiquaient l'incinération. Partout où se trouvaient enfouis dans l'argile des fragments importants, ils étaient toujours en liaison avec des cendres. Nous avons même recueilli des grains de genièvre ramassés avec les cendres sur le lieu de la crémation et conservés dans l'argile compacte.

A la mort de l'un de leurs proches les néolithiques du Cros construisaient un énome bûcher funèbre, plaçaient au-dessus la dépouille mortelle puis ils allumaient le feu qui purifie. Les cendres étaient rituellement recueillies et enfermées dans une urne funéraire. Le précieux dépôt était ensuite caché dans la grotte pour qu'il échappe à la profanation sans doute, mais aussi pour des raisons d'ordre religieux que nous avons quelque peine à retrouver.

La sépulture dans le roc a toujours paru un moyen efficace de protéger la dépouille et la durée de la pierre semble la garantir de l'anéantissement. Ici les urnes avaient été placées dans un creux de la roche et on les avait calées avec des morceaux de stalactites. C'est dans cette situation que nous avons trouvé beaucoup de fragments.

Cette nécropole a été utilisée par plusieurs civilisations. Chaque nouvelle invasion dévastait le cimetière de la précédente, s'emparait des bijoux, c'est-à-dire du bronze, métal rare ; ce qui explique qu'il y en ait si peu dans cette nécropole. Puis les envahisseurs déposaient leurs urnes sur le même emplacement. Nous sommes certains de ces violations très anciennes car nous avons trouvé des vases brisés sous un plancher stalagmitique de 4 cm. d'épaisseur et surmonté d'une concrétion de 30 cm. de hauteur. Les morceaux étaient assez éloignés les uns des autres pour écarter l'hypothèse de destruction par tassement sédimentaire.

De plus les vases de cette salle ou des galeries nouvelles qui lui font suite sont en général dépourvus de moyens de préhension : ni anses, ni mamelons. Il ne s'agit donc pas d'ustensiles de cuisine, ni de récipients qu'on balance négligemment au bout du bras. Ce sont des urnes ou des plats d'offrande destinés à être portés avec précaution et piété filiale, enserrés avec amour entre les paumes des mains jointes. Il est grand dommage que ce champ du repos ait été ainsi

pillé tout au long des âges et que les eaux ayant poursuivi le travail de dispersion et de destruction nous n'ayons pu trouver une seule urne entière à l'endroit même où elle avait été religieusement déposée, accompagnée de ses offrandes.

Un habitat. — Le Cros était aussi un lieu d'habitation. Le climat de ces époques était sec et tempéré et si les hommes s'installaient volontiers au voisinage des grottes comme le prouvent un grand nombre de stations, ils n'habitaient pas en général à l'intérieur de ces cavités. Elles étaient réservées pour les dépôts funéraires, servaient de cachettes contre les voleurs ou de refuges en temps de guerre. Le sondage effectué devant la grotte sur une épaisseur de 3 m. 20 a révélé l'emplacement d'un long habitat. Avec les morceaux de poterie d'usage qu'il nous a donnés nous avons pu reconstituer deux marmites et une sorte de louche très curieuse. Les ossements de cerf, de cochon et de mouton abondent. Deux traces importantes de foyers avec des pierres calcinées, de la terre brûlée et d'épaisses couches de cendres témoignent d'une occupation sédentaire. Nous pensons que les travaux ultérieurs nous permettront de dégager une stratigraphie. Elle contribuera avec celle de Roucadour, près de Gramat, que notre collègue A. Niederlender a eu l'amabilité de nous montrer, à l'étude des civilisations qui se sont succédé sur les Petits Causses au cours des deux millénaires avant notre ère.

Les fouilles préhistoriques ressuscitent le passé mystérieux de notre région. Entre le lointain Moustérien de nos plateaux et le Magdalénien bien connu de Fontalès d'une part, le gallo-romain et les habitations troglodytiques moyenageuses de la Vallée de la Bonnette d'autre part, le Cros vient combler une lacune chronologique et nous apporter quelques lumières sur les civilisations qui ont arraché à la forêt primitive le terroir que nous aimons.

A. Galan.